

Compte rendu #23 Groupe de lecteurs (23 janvier 2019)

Merci à Denise, Christian, Georges, Janina, Paul, Michèle, Claire, Jacqueline, Michel, Justine et Jérôme pour leur participation à cette séance.

Introduction à la rencontre

Pour cette 23^{ème} rencontre (en ce 23 janvier), il n'y avait pas de thématique prédéfinie. Les Citoyen.ne.s sont donc venus nous présenter des livres (ou tout autres documents, multimédia, ...) dont ils avaient envie de parler.

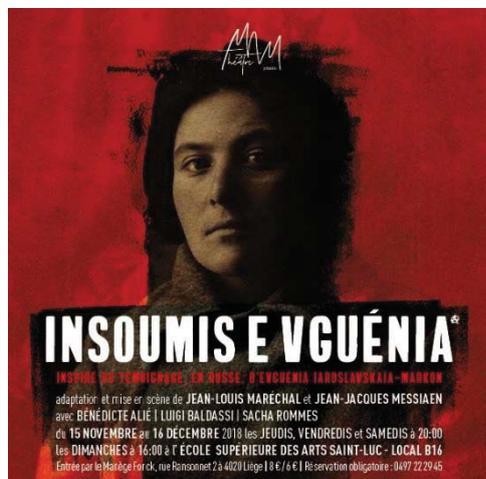
25 ans des Territoires de la mémoire : expo

Fin 2018, Les Territoires de la Mémoire ont fêté leurs 25 ans. De 1993 à aujourd'hui, une exposition rétrospective a retracé la création et l'évolution de l'ASBL ainsi que l'évolution des idées qu'elle porte. Les Citoyens du livre font partie de cette histoire. Ils-elles étaient présentes dans l'exposition à travers des portraits photos, mais également avec des petits textes (notamment leurs réponses aux questions : « Pour vous, la Bibliothèque George Orwell c'est... ? » « Pour vous, les Citoyens du livre sont... ? »)

A l'occasion de cet anniversaire, la Compagnie Les Insoumises a présenté son spectacle « De l'ombre à la lumière », qui s'inspire de témoignages de femmes résistantes durant la Seconde Guerre mondiale, ou de leurs descendants directs. En 2017, le spectacle a reçu le prix "Passeur de Mémoire"

Autres pièces de théâtres évoquées

- « Dérapages » : à l'été 2006, la Compagnie dramatique belge itinérante "Arsenic" crée le spectacle « Dérapages ». Un spectacle sur l'extrême droite, la démocratie, qui se jouait dans un camion, qui parcourt la Wallonie. En partenariat avec Les Territoires de la Mémoire et PAC.



- théâtre « Insoumise Evguénia » : Quelques jours avant son exécution à la prison du camp des Solovki, le 20 juin 1931, l’anarchiste russe Evguénia Iaroslavskaïa-Markon, née en 1902, se livre, spontanément, sans arrière-pensée, avec autant de conviction que de naïveté, à une dernière confession. Avec hardiesse et franchise, elle évoque une vie romanesque, fantasque, consacrée avec ferveur à la cause révolutionnaire et à la défense de la liberté, dans une Russie devenue bolchévique. Un combat qui s’impose autant par son originalité que par l’impressionnante force déployée.

On a parlé d’Evguénia lors de la soirée « Aide-Mémoire fait débat » autour de l’anarchisme. L’ASBL Rakonto y avait présenté un CD « Les vaincus » qui reprend sept histoires de « vaincus » dont celle d’Evguénia. Le livre avait aussi été présenté [lors de la 16e rencontre \(29/11/2017\)](#) (voir compte-rendu)

Livres

Mitiku Belachew, *Le Berger Devenu Chirurgien : des hauts plateaux d’Ethiopie aux blocs opératoires*, Editions Persée, 2015

« Mitiku Belachew, né en Éthiopie, a été berger de haute montagne jusqu’à l’âge de 12 ans. Il est devenu un chirurgien de renommée internationale. Ce livre est le récit de son parcours atypique.

« C’est un récit à la fois anthropologique, mais aussi une fenêtre ouverte sur la Tradition africaine : il y expose notamment les différentes étapes initiatiques que sont la naissance, le baptême, la mort... avec un accent particulier sur la culture.

(...) Son livre est essentiellement un ouvrage sur l’accomplissement personnel, un récit initiatique (...) Son récit se termine symboliquement par l’ascension du Kilimandjaro à l’âge de 67 ans. » (Olivier Parks)

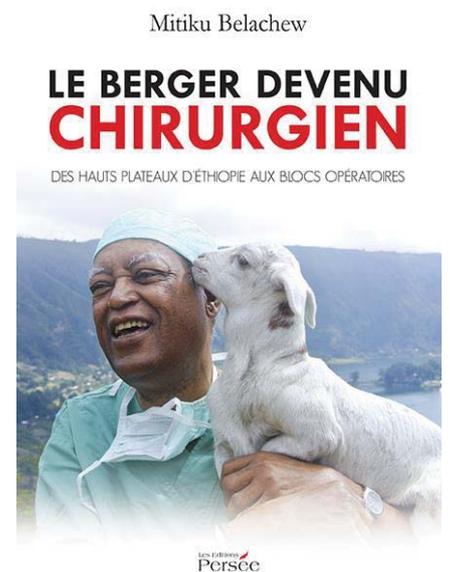
« Quoi de plus original que ce parcours, depuis la vie de berger en Éthiopie, loin de l’école mais si près de la nature, des animaux et des gens, jusqu’à cette “explosion intellectuelle”, d’abord dans les études, (...) ensuite dans le travail par son invention de la technique de pose d’un anneau par laparoscopie. C’est peu banal, et très peu courant !

De plus, cette double appartenance à deux cultures si différentes permet à l’auteur de se construire une philosophie de vie très lucide et en même temps très active. » (André Dugaillez) »

(source site éditeur)

Livre découvert dans la boîte à livres de Jupille (celle-ci avait vu le jour en parallèle du projet « Aux livres, citoyens » organisé notamment par Les Territoires de la Mémoire) par une participante Le groupe évoque également un autre moyen original de diffuser de la lecture dans l’espace public : le Bookcrossing. Celui-ci consiste à déposer un livre quelque part. La bibliothèque des Chiroux a déjà mené plusieurs fois ce type de projet et vous l’explique :

<http://www.provincedeliege.be/fr/bookcrossing>



Patrick Roegiers, *L'autre Simenon*, Grasset, 2015

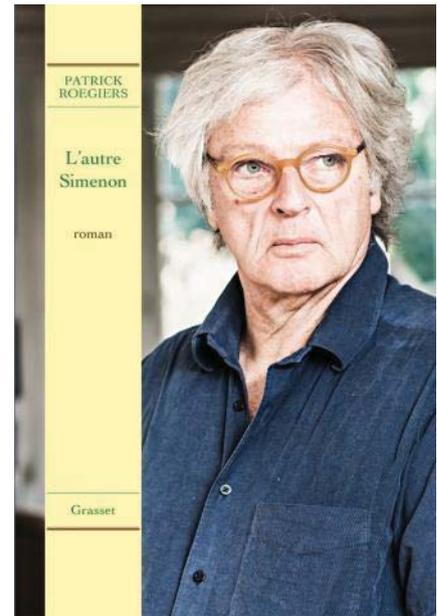
« Frère cadet de Georges Simenon, Christian fut élevé à ses côtés par une mère bigote qui le chérissait et traitait son aîné d'incapable. Proie idéale pour le rexisme, parti d'extrême-droite fondé en Belgique par Léon Degrelle, braillard intarissable, Christian s'égara dans la collaboration et participa activement à une effroyable tuerie.

De son côté, Georges menait la vie de château en Vendée. Livres à succès, femmes et films. Comment se défaire de ce frère encombrant qui allait salir sa réputation?

Christian, se sachant condamné à mort, s'engagea dans la Légion et disparut sans laisser de traces ... »

Portrait croisé de deux êtres au destin opposé, « *L'autre Simenon* » est un roman à double face, où la mise en lumière de l'un révèle la part d'ombre de l'autre. C'est aussi le portrait d'une époque. Un tableau de faits troublant, porté par une langue implacable, qui parle du passé pour mieux dire le présent. »

(source site éditeur)



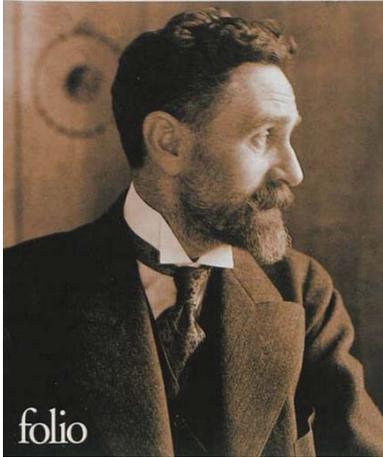
Revue *Athéna*

Les débats enchaînent sur un article abordant le bien-être de l'enfant à travers la technologie. TIC pour les bébés, poussettes connectées, ...De nombreuses questions se posent : dangerosité des ondes ? Qui a accès aux données ? Société qui contrôle : efficacité, rentabilité. Est-ce que cela induit aussi une stimulation sans fin et trop poussée pour les bébés ? Mais pas que ! Dans notre société, enfant, puis adulte, nous pouvons avoir le sentiment qu'il faut être occupé en permanence. Tout le monde s'agite, dans une frénésie d'activités. Cela nous occupe l'esprit, nous divertit, et en même temps nous fatigue, nous empêche de penser politique. La pleine conscience est-elle un bon moyen pour dire stop, et se reconnecter à soi par moment ? Et éviter tous les stimuli ?

Mario Vargas Llosa, *Le rêve du Celte*, Gallimard, 2011

Mario Vargas Llosa

Le rêve du Celte



« Le thème central de ce roman, conduit au rythme haletant des expéditions et des rencontres du protagoniste, est la dénonciation de la monstrueuse exploitation de l'homme par l'homme dans les forêts du Congo – alors propriété privée du roi Léopold II de Belgique – et dans l'Amazonie péruvienne – chasse gardée des comptoirs britanniques jusqu'au début du XXe siècle.

Personnage controversé, intransigeant, peu commode, auteur d'un célèbre rapport sur l'Afrique qui porte son nom, l'aventurier et révolutionnaire irlandais Roger Casement (1864-1916) découvre au fil de ses voyages l'injustice sociale mais également les méfaits du colonialisme qu'il saura voir aussi dans son propre pays. Au rêve d'un monde sans colonies qui guidera son combat viendra ainsi s'ajouter, comme son prolongement nécessaire, celui d'une Irlande indépendante. Tous les deux vont marquer la trajectoire de cet homme intègre et passionné dont l'action humanitaire deviendra vite une référence incontournable mais que son action politique conduira à mourir tragiquement dans la disgrâce et l'oubli.

Après nous avoir raconté l'assassinat de Leónidas Trujillo, le dictateur de la République dominicaine, dans *La fête au Bouc* (2002), puis les derniers jours de la féministe Flora Tristan dans *Le Paradis – un peu plus loin* (2003), Mario Vargas Llosa exhume à nouveau une fascinante figure historique et, pour le plus grand bonheur de ses lecteurs, la replace brillamment dans son époque et dans la trame unique de son destin. »

(source site éditeur)

Biographie romancée d'un Irlandais né fin du 19^e siècle et mort au début de la Première Guerre mondiale. Il dénonce le colonialisme anglais au Congo et au Pérou. Il revient en Irlande et milite pour l'indépendance (dictature) et en mourra.

Victor del Arbol, *Toutes les vagues*, Actes sud, février 2015

« Gonzalo Gil reçoit un message qui bouleverse son existence : sa soeur, de qui il est sans nouvelles depuis de nombreuses années, a mis fin à ses jours dans des circonstances tragiques. Et la police la soupçonne d'avoir auparavant assassiné un mafieux russe pour venger la mort de son jeune fils. Ce qui ne semble alors qu'un sombre règlement de comptes ouvre une voie tortueuse sur les secrets de l'histoire familiale et de la figure mythique du père, nimbée de non-dits et de silences.

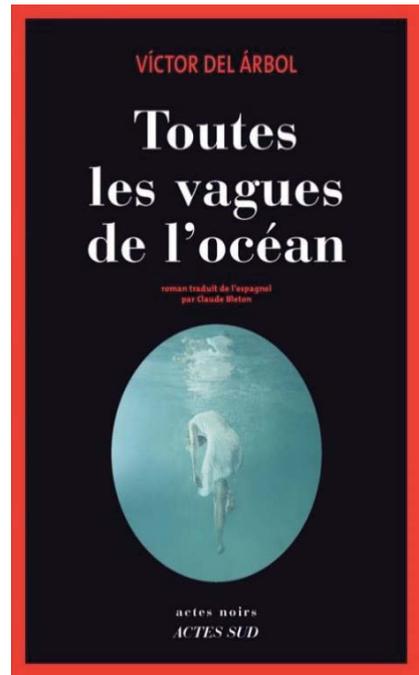
Cet homme idéaliste, parti servir la révolution dans la Russie stalinienne, a connu dans l'enfer de Nazino l'incarnation du mal absolu, avec l'implacable Igor, et de l'amour fou avec l'incandescente Irina. La violence des sentiments qui se font jour dans cette maudite "île aux cannibales" marque à jamais le destin des trois protagonistes et celui de leurs descendants. Révolution communiste, guerre civile espagnole, Seconde Guerre mondiale, c'est toujours du côté de la résistance, de la probité, de l'abnégation que ce parangon de vertu, mort à la fleur de l'âge, a traversé le siècle dernier. Sur fond de pression immobilière et de mafia russe, l'enquête qui s'ouvre aujourd'hui à Barcelone rebat les cartes du passé. La chance tant attendue, pour Gonzalo, d'ébranler la statue du commandeur, de connaître l'homme pour pouvoir enfin aimer le père.

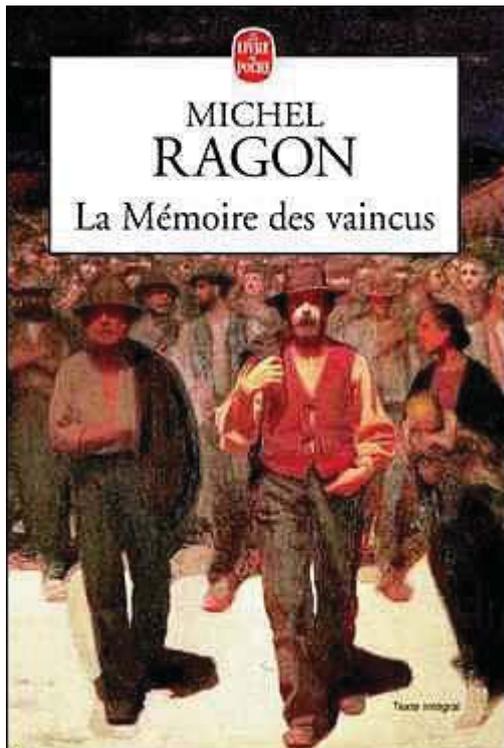
Toutes les vagues de l'océan déferlent dans cette admirable fresque d'un XXe siècle dantesque porteur de toutes les utopies et de toutes les abjections humaines. »

(source site éditeur)

Il revisite le XX^e siècle. L'histoire familiale. Son père, communiste, va en Russie et se retrouve dans un Goulag. On y parle aussi de l'île de Nazimo (l'île aux cannibales) : L'affaire de Nazino est la déportation massive de 6 000 personnes, dont 4 000 mourront sur l'île de Nazino en URSS en 1933. La petite île isolée de Sibérie est située à 800 km au nord de Tomsk. Elle est surnommée en russe « l'île de la mort » ou encore l'« île des cannibales », les déportés ayant été abandonnés avec seulement de la farine pour nourriture, aucun outil, leurs seuls vêtements qu'ils portaient lors de leur arrestation et sans abris. Surveillés par des gardes recrutés localement, très rapidement dépassés par les événements, et par des commandants profitant de la situation, les déportés les plus faibles furent rapidement victimes d'actes de cannibalisme pratiqués par des bandes organisées.

L'occasion de reparler d'un livre déjà abordé lors de la 12^e rencontre du groupe de lecteurs.





Michel RAGON, *La mémoire des vaincus*, Livre de Poche, 1992

« A la veille de la Première Guerre mondiale, Fred et Flora, deux gamins des rues, battent le pavé de Paris. Mais bientôt le destin va les conduire dans le sillage de la célèbre bande à Bonnot, puis vers l'aventure anarchiste. Mêlant l'histoire au mythe et à l'autobiographie, ce récit romanesque à grand souffle nous entraîne sur les pas de son héros, de la Russie de 1917 à l'Espagne du Front populaire, de la vie ouvrière à la bohème artistique, parmi une foule de personnages obscurs ou illustres, tous animés de cet « incroyable esprit de liberté » qui renaîtra en mai 68 et surmontera l'effondrement de l'utopie communiste. »

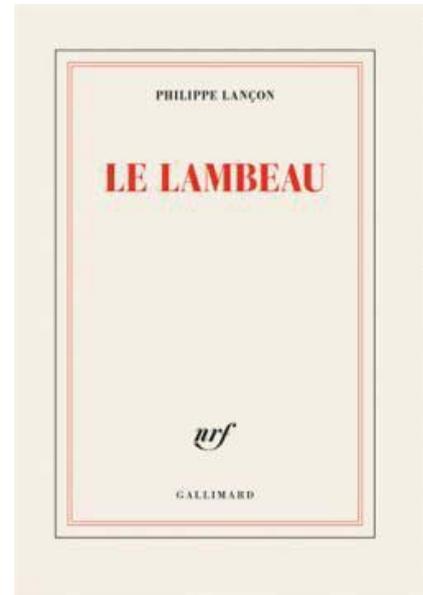
(source site éditeur)

Philippe Lançon, *Le lambeau*, Gallimard, 2018

Lambeau, subst. masc.

1. Morceau d'étoffe, de papier, de matière souple, déchiré ou arraché, détaché du tout ou y appartenant en partie.
2. Par analogie : morceau de chair ou de peau arrachée volontairement ou accidentellement. Lambeau sanglant ; lambeaux de chair et de sang. Juan, désespéré, le mordit à la joue, déchira un lambeau de chair qui découvrait sa mâchoire (Borel, Champavert, 1833, p. 55).
3. Chirurgie : segment de parties molles conservées lors de l'amputation d'un membre pour recouvrir les parties osseuses et obtenir une cicatrice souple. Il ne restait plus après l'amputation qu'à rabattre le lambeau de chair sur la plaie, ainsi qu'une épaulette à plat (Zola, Débâcle, 1892, p. 338).

(source site éditeur)



Un article qui parle également de la reconstruction de Philippe Lançon.

« Charlie » : Lançon, penser les plaies : https://www.liberation.fr/france/2018/04/11/charlie-lancon-penser-les-plaies_1642748

Il raconte sa reconstruction après les attentats de « Charlie Hebdo ». Il a survécu à la tuerie et il essaie de s'en sortir grâce à l'art (il écoute du Bach). Il était aux invalides à Paris. On parle des morts mais on oublie les rescapés. Comment se reconstruire ? A travers la Résilience ?

Il parle aussi de la musique et des bruits dans des lieux médicaux.

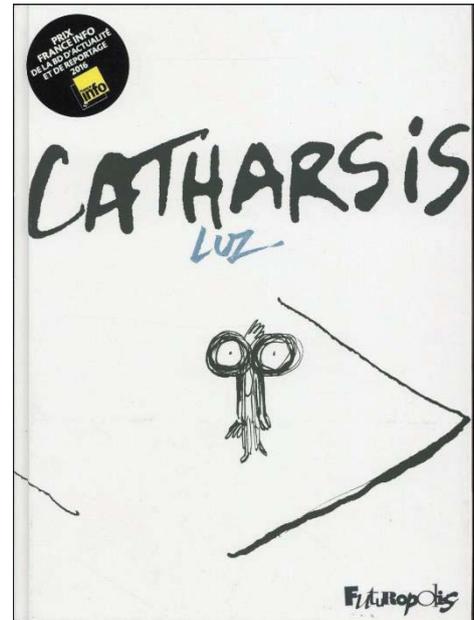
Un autre survivant s'est exprimé dans un livre :

Luz, *Catharsis*, Futuropolis, 2015

« Le 7 janvier 2015, le dessinateur Luz a perdu dans l'attentat commis à Charlie Hebdo, des amis, mais aussi l'envie de dessiner. Alors que la France s'est révélée « Charlie », Luz redevient auteur. Au début, il y a le drame, la douleur, la rage, la perte. Et puis, petit à petit, il y a le besoin de dessiner qui revient, l'envie non pas de témoigner, mais de se mettre à nu, de se libérer.

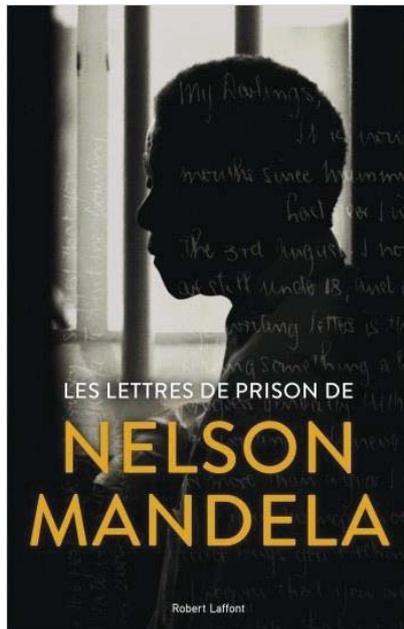
Alors naît *Catharsis*. Un livre thérapeutique où Luz nous livre par petites nouvelles ses pensées, son quotidien depuis ce jour qui a bouleversé sa vie, et à une autre échelle, celle de millions d'êtres humains. Les sentiments se bousculent, les styles, le ton. Du rire aux larmes, de la laideur à la beauté, de la colère à l'amour. *Catharsis* est un ouvrage bouleversant. Y a du Charlie dedans, bien sûr, mais aussi y a du Charb, y a du Cabu, y a du sexe, y a de la musique, y a du Reiser, y a du Feiffer, y a du Franquin, y a la police, y a du rouge, y a l'enfance, y a du rire, y a pas de chanson française, y a du rock, y a du roll, y a des yeux rouges et y a du rire, y a un pigeon, y a de la poésie, y a du Gédé, y a de la pluie, y a du soleil. Y a un auteur qui revit, et un livre incroyable qui s'affirme déjà comme un ouvrage nécessaire. Un classique instantané. »

(source site éditeur)



Un membre de la famille d'une des citoyennes du livre qui vit en Afrique du sud et est chercheuse, a effectué un travail de 9 ans pour publier ce livre sur Nelson Mandela :

Sahm Venter (Directeur de publication), *Les lettres de prison de Nelson Mandela*, Robert Laffont, 2018



« Événement mondial : les lettres de prison de Nelson Mandela publiées pour la première fois. 255 textes inédits qui dessinent le portrait intime d'une des plus grandes figures du XXe siècle

Arrêté en 1962 par le régime d'Apartheid d'Afrique du Sud, l'activiste Nelson Mandela ne pensait pas qu'il passerait 27 ans en prison – du 7 novembre 1962 au 11 février 1990. Durant ses 10 052 jours de détention, il fut un épistolier prolifique, rédigeant des centaines de lettres aux autorités inflexibles, à ses compagnons de lutte, aux gouvernements officiels, mais aussi à sa femme Winnie et à ses 5 enfants.

Aujourd'hui, à l'occasion du centenaire de sa naissance, est publié un choix de 255 lettres qui offre le portrait le plus intime qu'on ait lu sur Nelson Mandela. Qu'il écrive sur la mort de son fils Thembi, après le refus des autorités de le laisser sortir de prison pour qu'il assiste à ses funérailles, à sa femme avec un optimisme surprenant sur ses ambitions et projets, aux autorités pour obtenir la visite

d'un médecin, le droit d'étudier, ou simplement le respect des droits de l'homme pour les prisonniers, ou encore au ministre de la Justice pour demander la libération de certains camarades de prison, ces Lettres de prison révèlent l'héroïsme d'un homme qui a refusé tout compromis sur ses valeurs, et l'amour d'un mari et d'un père.

Ce document exceptionnel est le fruit d'un travail de plus de 10 ans, avec des centaines de lettres recueillies dans différentes collections et archives, triées, déchiffrées, certaines censurées au point d'être illisibles, retardées ou jamais envoyées, et parfois passées en fraude dans les affaires de prisonniers libérés... Il revisite une sombre époque de l'histoire de l'Afrique du Sud où ceux qui étaient arrêtés parce qu'ils s'opposaient au régime de l'Apartheid et à l'oppression d'une partie de la population, subissaient de terribles châtements.

Les 255 lettres sélectionnées disent la colère et les combats d'un homme passionné, ses engagements, son humanité, et son amour pour sa famille et son pays. Un document pour l'Histoire. »

(source site éditeur)

Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Flammarion, 2019

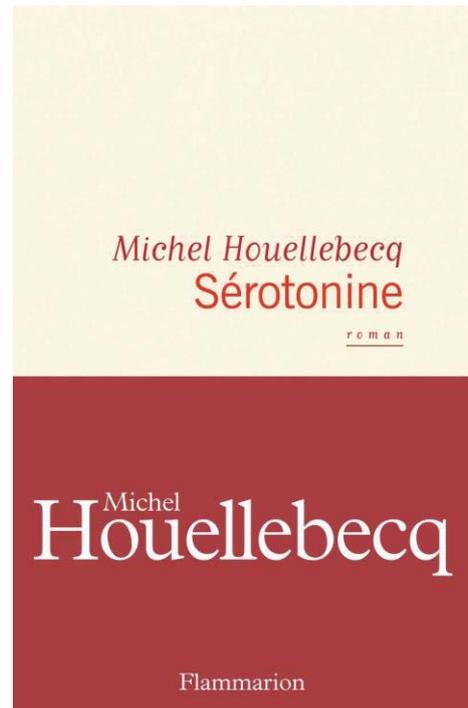
« Mes croyances sont limitées, mais elles sont violentes. Je crois à la possibilité du royaume restreint. Je crois à l'amour » écrivait récemment Michel Houellebecq.

Le narrateur de *Sérotonine* approuverait sans réserve. Son récit traverse une France qui piétine ses traditions, banalise ses villes, détruit ses campagnes au bord de la révolte. Il raconte sa vie d'ingénieur agronome, son amitié pour un aristocrate agriculteur (un inoubliable personnage de roman – son double inversé), l'échec des idéaux de leur jeunesse, l'espoir peut-être insensé de retrouver une femme perdue.

Ce roman sur les ravages d'un monde sans bonté, sans solidarité, aux mutations devenues incontrôlables, est aussi un roman sur le remords et le regret. »

Le personnage principal est passé à côté de tout...il déprime. Le médecin lui prescrit de la sérotonine pour le calmer. Mais il déprime encore plus. »

(source site éditeur)



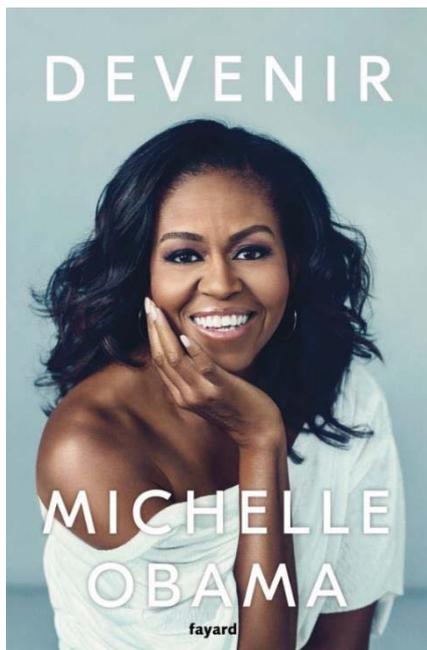
Houellebecq critique la mondialisation, l'Union européenne, parle de la fin de l'« homme blanc »...

Le citoyen du livre qui l'a lu est un peu sceptique, le livre est surestimé selon lui. On cite un autre livre de Houellebecq, qui valait plus le coup : « Extension du domaine de la lutte » (paru en 1994 aux Éditions Maurice Nadeau).

En même temps, il n'y a pas d'obligation à terminer de livre. Un citoyen amusé récite les « Les dix droits du lecteur » énoncés par l'auteur français Daniel Pennac :

1. Le droit de ne pas lire
- 2 - Le droit de sauter des pages
- 3 - Le droit de ne pas finir un livre**
- 4 - Le droit de relire
- 5 - Le droit de lire n'importe quoi
- 6 - Le droit au bovarysme
- 7 - Le droit de lire n'importe où
- 8 - Le droit de grappiller
- 9 - Le droit de lire à haute voix
- 10 - Le droit de se taire

Michelle Obama, *Devenir*, Fayard, 2018



« Dans ses mémoires très attendus, Michelle Obama raconte son parcours exceptionnel, depuis son enfance dans le South Side de Chicago en passant par les années au cours desquelles elle a dû concilier sa vie d’avocate et de mère de famille, jusqu’aux huit années passées à la Maison-Blanche, où l’ancienne première dame a su imprimer sa marque tout en soutenant son mari alors qu’il dirigeait l’Amérique pendant des moments difficiles. »

(source site éditeur)

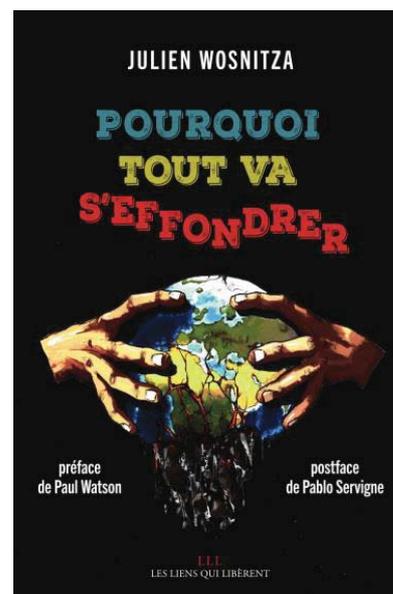
La Citoyenne qui a présenté ce livre l’a trouvé décevant, très banal et anecdotique.

Julien Wosnitza, *Pourquoi tout va s’effondrer ?*, Les liens qui libèrent, 2018

« J’ai 24 ans et j’ai compris que le monde allait s’effondrer. Ce n’est pas une intuition mais une réalité. Tous les faisceaux d’indices, toutes les publications scientifiques, toutes les observations concordent : notre civilisation court vers un effondrement global. Fonte des glaciers, mort des océans, extraction de ressources à outrance, bouleversement sans précédent de la biodiversité, hausse continue du réchauffement climatique, accroissement des inégalités sociales, immuabilité politique, etc. Et que fait-on ? Rien ! Ou presque rien. Pire, nous croyons encore pouvoir résoudre ces crises fondamentales par le système qui les a précisément engendrées.

À défaut de pouvoir enrayer cette fuite en avant, voici un véritable manifeste accessible et fulgurant, qui donne l’exacte mesure de cet effondrement à venir pour éveiller les consciences et surtout limiter la hauteur de la chute. »

(source site éditeur)



Collapsologue, l’auteur s’inscrit dans la lignée de Pablo Servigne et de son livre « Comment tout peut s’effondrer ». Adeptes de la théorie de l’effondrement, il démontre dans son livre les dérives de nos sociétés actuelles. Il pense que l’effondrement est déjà en cours et qu’on ne peut plus l’arrêter. Cependant, il explique qu’on peut s’y préparer (pas en mode survivaliste dans un bunker) pour que le

choc soit moins rude. Sous des airs catastrophistes, ce livre témoigne d'événements qui sont déjà en train de passer dans notre monde (extinction des espèces, fonte des glaces, inégalités sociales de plus en plus prononcées, ...) et s'appuie sur des chiffres ainsi que sur des données « scientifiques » pour étayer son point de vue.



Pablo Servigne, Raphaël Stevens, Yves Cochet, Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes, Seuil, 2019

« Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. Que faut-il penser de ces sombres prédictions ? Pourquoi est-il devenu si difficile d'éviter un tel scénario ?

Dans ce livre, Pablo Servigne et Raphaël Stevens décortiquent les ressorts d'un possible effondrement et proposent un tour d'horizon interdisciplinaire de ce sujet - fort inconfortable - qu'ils nomment la "collapsologie". En mettant des mots sur des intuitions partagées par beaucoup d'entre nous, ce livre redonne de l'intelligibilité aux phénomènes de "crises" que nous vivons, et surtout, redonne du sens à notre époque. Car aujourd'hui, l'utopie a changé de camp : est utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. L'effondrement est l'horizon de notre génération, c'est le début de son avenir. Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre...

Ce livre a provoqué un grand débat entre tous les citoyens. »

(source site éditeur)

Est-ce l'on risque d'aller vers un scénario à la « Soleil vert » ? (déjà abordé lors de la 21^e rencontre)



Richard Fleischer, *Soleil vert*, 1974 (Warner Bros, 97 min)

«En 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le soleil vert, sorte de pastille, parvient à nourrir une population misérable qui ne sait pas comment créer de tels aliments. Omniprésente et terriblement répressive, la police assure l'ordre. Accompagné de son fidèle ami, un policier va découvrir, au péril de sa vie, l'effroyable réalité de cette société inhumaine.»

(source site producteur)

Pas nécessairement. Des espoirs existent ! Des mouvements citoyens, des collectifs, des individus construisent des alternatives en matière de politique, de social, d'économie, d'environnement, d'alimentation... A défaut de Grand Soir, il y a des petits matins. Bien souvent des micro expériences mais « **des nouveaux possibles** ». Après, comment faire en sorte qu'il y ait un « passage à l'échelle » sociétale, et systémique ? Comment fédérer, essaimer ? Sans oublier qu'il faudra également ne pas uniquement construire mais aussi lutter contre des structures de domination. Action individuelle, collective, sociétale : cela doit se jouer à plusieurs niveaux, l'un n'excluant pas l'autre.

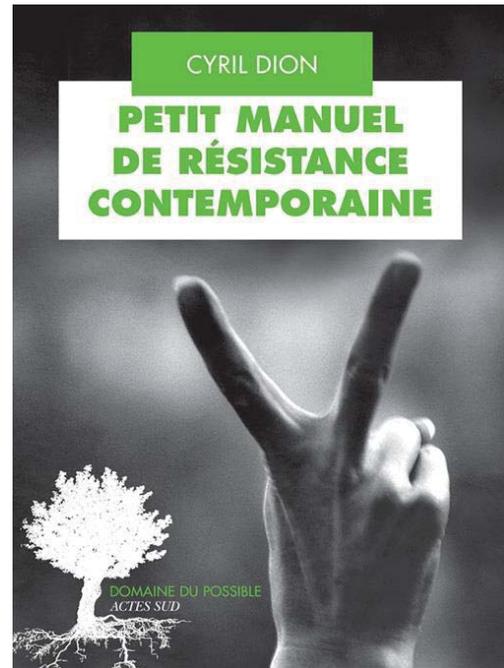
L'écologie doit également s'entrecroiser avec le social. Le mouvement des gilets jaunes dit également quelque chose de ça... Justice fiscale et environnementale !

Un citoyen du livre développe ces thématiques et questionne tout ceci. En mentionnant notamment le livre de Cyril Dion.

Cyril DION, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, 2018

« Que faire face à l’effondrement écologique qui se produit sous nos yeux ?

Dans ce petit livre incisif et pratique, l’auteur de *Demain* s’interroge sur la nature et sur l’ampleur de la réponse à apporter à cette question. Ne sommes-nous pas face à un bouleversement aussi considérable qu’une guerre mondiale ? Dès lors, n’est-il pas nécessaire d’entrer en résistance contre la logique à l’origine de cette destruction massive et frénétique de nos écosystèmes, comme d’autres sont entrés en résistance contre la barbarie nazie ? Mais résister contre qui ? Cette logique n’est-elle pas autant en nous qu’à l’extérieur de nous ? Résister devient alors un acte de transformation intérieure autant que d’engagement sociétal...



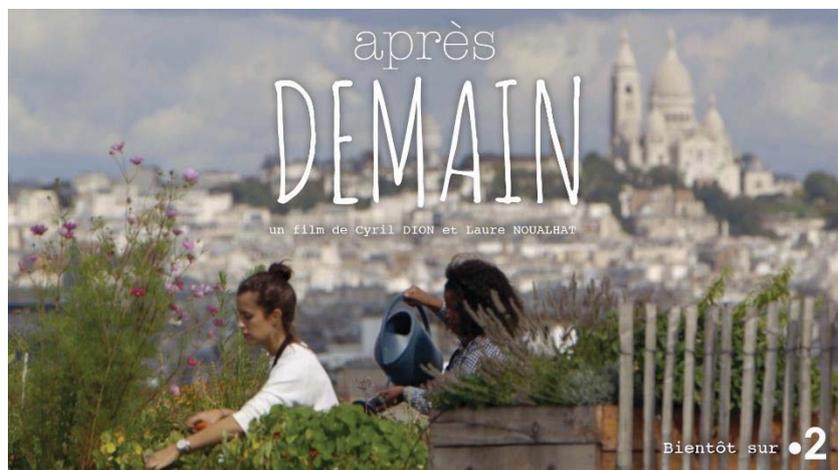
Avec cet ouvrage, Cyril Dion propose de nombreuses pistes d’actions : individuelles, collectives, politiques, mais, plus encore, nous invite à considérer la place des récits comme moteur principal de l’évolution des sociétés. Il nous enjoint de considérer chacune de nos initiatives comme le ferment d’une nouvelle histoire et de renouer avec notre élan vital. À mener une existence où chaque chose que nous faisons, depuis notre métier jusqu’aux tâches les plus quotidiennes, participe à construire le monde dans lequel nous voulons vivre. Un monde où notre épanouissement personnel ne se fait pas aux dépens des autres et de la nature, mais contribue à leur équilibre. »

(source site éditeur)

Le même auteur, après le succès du documentaire « *Demain* », avait réalisé un second long métrage, moins connu.

<https://www.demain-lefilm.com/apres-demain/les-projets>

Cyril Dion, Laure Noualhat, *Après demain* (72 min)



« Deux ans après le succès phénoménal du documentaire Demain, Cyril Dion revient sur les initiatives que le documentaire a inspirées. Il embarque avec lui son amie Laure Noualhat, enquêtrice de renom sur les fronts de l'écologie et très sceptique sur la capacité des micro- initiatives à avoir un réel impact face au dérèglement climatique. Leur confrontation pleine d'humour les pousse dans leurs retranchements : qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui échoue ? Et si, finalement, tout cela nous obligeait à inventer un nouveau récit pour l'humanité ? »

(source site film)

Olivier Bonfond, *Il faut tuer TINA: 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde*, Edition Le Cerisier, 2017

Olivier Bonfond, *Il faut tuer TINA: 200 propositions pour rompre avec le fatalisme et changer le monde*, Edition Le Cerisier, 2017 « La célèbre expression de Margaret Thatcher est tout sauf vraie. Des alternatives au capitalisme et à la pensée unique néolibérale existent. Elles sont construites par des femmes et des hommes qui, partout dans le monde, se dressent contre l'injustice, les inégalités, l'oppression. Beaucoup de ces alternatives sont simples, cohérentes et, avec un peu de volonté politique, pourraient être mises en œuvre dès aujourd'hui. »

(source site éditeur)



Il y a du nouveau également du côté des éditeurs. Un citoyen présente les éditions du Chemin de fer, qui accorde une attention particulière au fond, mais également à la forme du livre, réalisé avec beaucoup de soins. Il s'agit de beaux livres objets. Voici l'exemple que les citoyens découvrent :

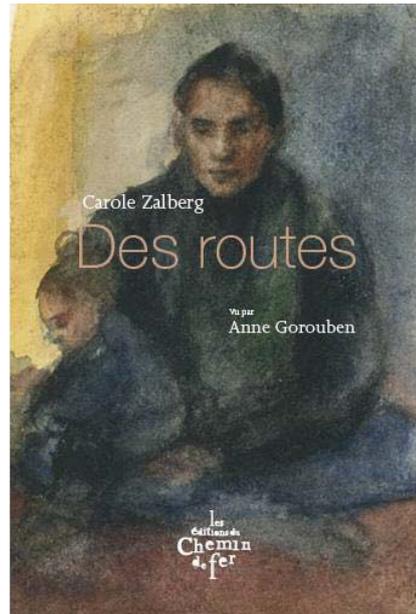
Carole Zalberg, Anne Gorouben, *Des routes*, Les éditions du Chemin de fer, 2018

« Tout commence par une pierre qu'un enfant trouve, oubliée dans un tiroir. Pourquoi un caillou anodin a-t-il pris place parmi les bijoux de sa mère ? La mère alors lui raconte le souvenir d'Azria, une réfugiée débarquée un été sur une plage au beau milieu des touristes en villégiature.

Carole Zalberg sait trouver les mots pour évoquer, avec grâce et simplicité, l'un des sujets les plus brûlants de l'Europe d'aujourd'hui. Alternant le dialogue mère-fille et le monologue d'Azria, *Des routes* met en évidence la difficulté d'expliquer et de justifier notre indifférence face à ceux qui ont tout quitté pour tenter d'échapper à la terreur ou à la misère.

Les dessins d'Anne Gorouben qui, de 2015 à 2016, a longuement rencontré les vies et les routes des exilés de la "Jungle" de Calais, témoignent de la volonté de ne pas les laisser sombrer dans l'anonymat, de leur restituer cette humanité qu'on leur nie. »

(source site éditeur)



De la poésie qui parle de choses dures...

Le groupe s'interroge sur les sens qu'il faut mobiliser pour ressentir, percevoir la poésie. Ils sont multiples. L'émotion et les affects jouent un rôle important.

Comment stimuler cela ?

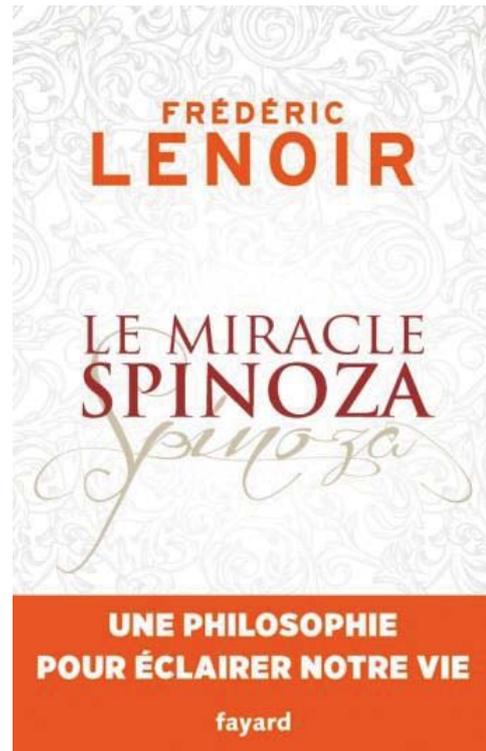
A travers une éthique? Quelqu'un.e cite l'éthique de la joie proposée par le philosophe Spinoza, ce qui permet de clôturer la rencontre littéraire en beauté, avec deux références :

Frédéric Lenoir, *Le miracle Spinoza : une philosophie pour éclairer notre vie*, Fayard, 2017

« Frédéric Lenoir met en lumière le parcours exceptionnel de Spinoza, philosophe hollandais du XVIIe siècle, en s'attachant à montrer comment celui-ci nous aide à vivre en proposant une éthique fondée sur la connaissance de soi qui vise à nous conduire à la joie parfaite.

Banni de la communauté juive à 23 ans pour hérésie, Baruch Spinoza décide de consacrer sa vie à la philosophie. Son objectif ? Découvrir un bien véritable qui lui « procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. » Au cours des vingt années qui lui restent à vivre, Spinoza édifie une œuvre révolutionnaire. Comment cet homme a-t-il pu, en plein XVIIe siècle, être le précurseur des Lumières et de nos démocraties modernes ? Le pionnier d'une lecture historique et critique de la Bible ? Le fondateur de la psychologie des profondeurs ? L'initiateur de la philologie, de la sociologie, et de l'éthologie ? Et surtout, l'inventeur d'une philosophie fondée sur le désir et la joie, qui bouleverse notre conception de Dieu, de la morale et du bonheur ? »

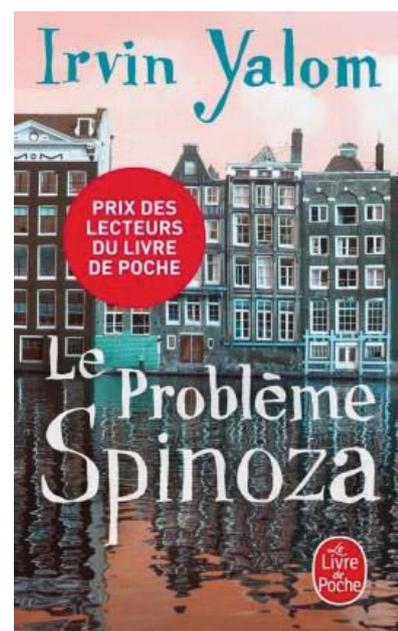
(source site éditeur)



Irvin Yalom, Sylvette Gleize (trad.), *Le problème Spinoza*, Le Livre de poche, 2014

« Amsterdam, février 1941. Le Reichleiter Rosenberg, chargé de la confiscation des biens culturels des juifs dans les territoires occupés, fait main basse sur la bibliothèque de Baruch Spinoza. Qui était-il donc ce philosophe, excommunié en 1656 par la communauté juive d'Amsterdam et banni de sa propre famille, pour, trois siècles après sa mort, exercer une telle fascination sur l'idéologue du parti nazi Irvin Yalom, l'auteur de *Et Nietzsche a pleuré*, explore la vie intérieure de Spinoza, inventeur d'une éthique de la joie, qui influença des générations de penseurs. Il cherche aussi à comprendre Alfred Rosenberg qui joua un rôle décisif dans l'extermination des juifs d'Europe. »

(source site éditeur)



Annonces

30 janvier 2019 :

Rencontre pour une relance d'un front antifasciste à Liège « Antifa 2.0 », à la Caserne Fonck



Prochaine rencontre des citoyens du livre le mercredi 27 mars 2019, à 18h.

Ce sera l'occasion de s'intéresser à la poésie insoumise ! Comme lors des éditions précédentes, un appel à objets poétiques est lancé auprès des participant.e.s.

Merci à vous pour votre participation !